



© Rhine Rebels Basel

Lesbisch-queere Sportarten: Ein Rundumschlag

Un tour d'horizon des sports queer-lesbiens

von Olivia de Graaf

Diesen Sommer fand in England die Fußball-Europameisterschaft der Frauen statt. Die Kapitänin des englischen Nationalteams, Leah Williamson, trug während der EM jeweils eine regenbogenfarbene Kapitäninnenbinde, um ihre Unterstützung für LGBTQIA+-Rechte sichtbar zu machen. Was in Fußball-Männerteams noch immer für Aufsehen sorgt, ist bei Frauenteam längst Alltag. Das Klischee um lesbische Fußballerinnen ist altbekannt, auch über die queere Community hinaus. Einerseits ist ein Klischee natürlich eine Übertreibung (nicht alle Fußballerinnen sind lesbisch und nicht alle Lesben spielen Fußball!) und andererseits besitzen Klischees oft einen wahren Kern. Wie kommt es also dazu, dass Fußball ein attraktiver Sport für Lesben ist und gleichzeitig Homosexualität im Männerfußball stigmatisiert wird? Und: Gibt es auch andere Sportarten, die Menschen aus der lesbischen Community anziehen? Können Sportarten queer sein? Den Antwort-

par Olivia de Graaf

Cet été en Angleterre a eu lieu le Championnat d'Europe féminin de football. À chaque match, la capitaine de l'équipe anglaise, Leah Williamson, portait un brassard de capitaine arc-en-ciel en signe de soutien aux droits LGBTQIA+. Ce qui fait encore des vagues dans les équipes masculines de foot est tout à fait normal dans les équipes féminines. Le stéréotype des footballeuses lesbiennes est connu bien au-delà de la communauté queer. D'un côté, c'est un stéréotype qui est bien évidemment une exagération (en effet, ni toutes les footballeuses sont lesbiennes, ni toutes les lesbiennes jouent au foot !), d'un autre côté, les stéréotypes peuvent contenir une part de vérité. Comment se peut-il alors que le foot soit un sport si populaire auprès des lesbiennes et qu'en même temps dans le foot masculin le fait d'être homosexuel soit encore stigmatisé ? Y a-t-il d'autres disciplines qui attirent les personnes de la communauté lesbienne ? Existement-ils des sports queers ? J'essaierai de

ten auf diese und weitere Fragen möchte ich in diesem Artikel auf die Schliche kommen.

Olympia und der Spirit of Sport

Beginnen wir ganz oben, beim Dachverband des Schweizer Sports und dem Nationalen Olympischen Komitee: Swiss Olympic. Der Verband hat die Aufgabe, den Vereins- und Verbandssport zu vertreten und für die Einhaltung der olympischen Werte – Respekt, Freundschaft, Höchstleistung – sowie der Ethik-Charta im Schweizer Sport zu sorgen: Für den «Spirit of Sport» – so der Leitgedanke. Die Ethik-Charta umfasst neun Prinzipien, wovon mindestens vier die sexuelle Orientierung und Geschlechtsidentität direkt oder indirekt tangieren:

Prinzip 1) Gleichbehandlung für alle: Nationalität, Alter, Geschlecht, sexuelle Orientierung, soziale Herkunft, religiöse und politische Ausrichtung führen nicht zu Benachteiligungen.

Prinzip 4) Respektvolle Förderung statt Überforderung: Die Massnahmen zur Erreichung der sportlichen Ziele verletzen weder die physische noch die psychische Integrität der Sportlerinnen und Sportler.

Prinzip 5) Erziehung zu Fairness und Umweltverantwortung: Das Verhalten untereinander und gegenüber der Natur ist von Respekt geprägt.

Prinzip 6) Gegen Gewalt, Ausbeutung und sexuelle Übergriffe: Physische und psychische Gewalt sowie jegliche Form von Ausbeutung werden nicht toleriert. Sensibilisieren, wachsam sein und konsequent eingreifen.

Diese vier Prinzipien basieren auf den olympischen Werten des gegenseitigen Respekts und der Freundschaft. Es wäre wünschenswert, dass sie im Sport tatsächlich grossflächig gelebt würden, insbesondere hinsichtlich der sexuellen Orientierung und der Geschlechtsidentität. Doch das ist leider noch längst nicht überall der Fall. Sarah Akanji, Schweizer Fussballerin und Mitbegründerin des ersten Frauenteam des FC Winterthur, beschreibt dies eindrücklich in ihrem Auftakt zum Buch «Vorbild und Vorurteil: Lesbische Spitzensportlerinnen erzählen»:

répondre à ces questions, et à d'autres, dans cet article.

Olympia et le « Spirit of Sport »

Commençons par Swiss Olympic, l'organisation faitière du sport suisse et le Comité National Olympique, le sommet de la pyramide sportive. L'organisation a pour mission de représenter les clubs et les fédérations sportifs et de faire valoir les valeurs olympiques – le respect, l'amitié et l'excellence – ainsi que de promouvoir la Charte d'éthique dans le sport suisse. Afin de vivre le « Spirit of Sport » – c'est du moins l'idée principale. La Charte d'éthique du sport comporte neuf principes, dont au moins quatre mentionnent de manière directe ou indirecte l'orientation sexuelle et l'identité de genre :

Principe 1) Traiter toutes les personnes de manière égale : personne ne doit faire l'objet de discriminations fondées sur la nationalité, l'âge, le sexe, l'orientation sexuelle, l'origine sociale ou les préférences religieuses et politiques.

Principe 4) Respecter pleinement les sportifs au lieu de les surmener : les mesures prises pour atteindre les objectifs sportifs ne lèsent ni l'intégrité physique ni l'intégrité psychique des sportifs et des sportif-ve-x-s.

Principe 5) Eduquer à une attitude sociale juste et à un comportement responsable envers l'environnement : les relations entre les personnes et l'attitude envers la nature sont empreintes de respect.

Principe 6) S'opposer à la violence, à l'exploitation et au harcèlement sexuel : aucune forme de violence, physique ou psychique, ni aucune forme d'exploitation ne peut être tolérée. Il faut être vigilant-e-x-s, sensibiliser et intervenir à bon escient.

Ces quatre principes se basent sur les valeurs olympiques du respect réciproque et de l'amitié. Il serait souhaitable qu'elles soient vraiment vécues dans le sport, surtout quand il s'agit de l'orientation sexuelle et l'identité du genre. Malheureusement, souvent c'est encore loin d'être le cas. Sarah Akanji est footballeuse suisse et co-fondatrice de la première équipe féminine du FC Winterthur. Elle raconte de son expérience de manière impressionnante dans l'introduction du livre « Vorbild und Vorurteil: Lesbische Spitzensportlerinnen erzählen » (inédit en français) :

«FUSSBALL SEI EIN MÄNNERSPORT, WURDE MIR ALS KIND IMMER GESAGT. OBWOHL SICH MIR NIE GANZ ERSCHLOSSEN HAT, WAS DEN SPORT 'MÄNNLICH' MACHT. ICH WUSSTE SCHON DAMALS, DASS ICH AUF DEM FUSSBALLPLATZ UNERWÜNSCHT WAR. ... MAN(N) HABE KEINEN PLATZ FÜR MÄDCHEN UND FRAUEN, DIE FUSSBALL SPIELEN WOLLEN, HIESS ES.»

Auch Caster Semenya, intergeschlechtliche Läuferin aus Südafrika, erfuhr in ihrer Profikarriere Diskriminierung aufgrund ihres natürlich erhöhten Testosteronspiegels und wurde deshalb mehrfach von der 800-Meter-Disziplin ausgeschlossen. So auch an den diesjährigen Leichtathletik-Weltmeisterschaften, weil die zweimalige Olympiasiegerin den seit 2018 eingeführten Testosteron-Grenzwert für Rennen zwischen 400 und 1000 Meter übersteigt. Daher musste sie am 5000-Meter-Rennen starten, obwohl dies nicht ihre Kerndisziplin ist. Ihre Klagen beim Internationalen Sportgerichtshof CAS blieben bisher erfolglos. Eine ähnliche Problematik kennen auch trans und non-binäre Sportler*innen. Während trans Sportlerinnen dafür kämpfen, in der Kategorie «Frau» starten zu dürfen, müssen sich non-binäre Sportler*innen dem zweigeschlechtlichen Categoriesystem im Sport fügen. Die Auswirkungen solcher Diskriminierungen auf die mentale Gesundheit, die Trainingsmotivation sowie die Leistung der Sportler*innen lässt sich erahnen. Wo bleiben da Freundschaft, Gleichbehandlung, gegenseitiger Respekt und der Schutz vor psychischer und physischer Ausbeutung? Und werden auch die Fans, Zuschauer*innen, Medienberichterstattende und Sponsor*innen für diese olympischen Prinzipien und Werte sensibilisiert? Zu wenig, wie sich herausstellt. Denn die Autorinnen des Buchs «Vorbild und Vorurteil» halten in ihrem Vorwort fest:

«NOCH IMMER GIBT ES VIELE SPORTLERINNEN, DIE SICH NICHT OUTEN. AUS ANGST VOR NEGATIVEN REAKTIONEN INNERHALB DER FAMILIE ODER DES SPORTKLUBS, ABER AUCH, UM SPONSOREN NICHT ZU VERLIEREN.»

Sport widerspiegelt die Heteronorm

Der Grund für diese Angst vor negativen Reaktionen aus dem privaten und beruflichen Umfeld lässt sich schnell identifizieren: «Sport ist heteronormativ» schreibt die Sportwissenschaftlerin Brigitte Wenger in einem SRF 3-Beitrag. Dies zeigt sich auf verschiedene Arten: Einerseits verankert

« ENFANT ON ME DISAIT TOUJOURS QUE LE FOOT ÉTAIT POUR LES HOMMES. ALORS QUE JE N'AVAIS JAMAIS VRAIMENT COMPRIS CE QUE CE SPORT AVAIT DE SI « MASCULIN ». MAIS DÉJÀ À L'ÉPOQUE JE SAVAIS QUE JE N'ÉTAIS PAS LA BIENVENUE SUR LE TERRAIN DE FOOT. ... ON DISAIT QU'IL N'Y AVAIT PAS DE PLACE POUR LES FILLES ET LES FEMMES QUI VEULENT JOUER AU FOOT. »

Caster Semenya, athlète intersexe sudafricaine, a subi elle aussi de la discrimination dans sa carrière professionnelle. À cause de son niveau de testostérone naturellement plus élevé, elle a été exclue plusieurs fois de la discipline des 800 mètres. Cette année aussi elle a été exclue des Championnats du monde d'athlétisme parce que la double championne olympique dépasse le niveau maximal de testostérone introduit en 2018 pour les courses entre les 400 et 1000 mètres. Elle a ainsi dû courir les 5000 mètres, alors que ce n'est pas du tout sa discipline de prédilection. Ses recours au Tribunal arbitral du sport TAS n'ont pour l'instant jamais abouti. Des athlètes trans et non-binaires connaissent un problème similaire. Les athlètes trans se battent pour pouvoir concourir dans la catégorie « femme », tandis que les athlètes non-binaires doivent se plier à la binarité des genres des catégories sportives. Vous pouvez imaginer l'impact négatif d'une telle discrimination sur la santé mentale, la motivation de s'entraîner et la performance des athlètes. Où sont passés l'amitié, l'égalité de traitement, le respect réciproque et la protection contre l'exploitation psychique et physique ? Et les fans, le public, les professionnel-le-x-s des médias, les sponsors sont-ils sensibilisé-e-x-s aussi à ces principes et à ces valeurs olympiques ? Vraisemblablement pas suffisamment. Les autrice-x-s du livre « Vorbild und Vorurteil » constatent dans la préface :

« IL EXISTE ENCORE BEAUCOUP D'ATHLÈTES QUI NE FONT PAS LEUR COMING OUT. ELLE-X-S CRAIGNENT LES RÉACTIONS DE LEUR FAMILIE OU DE LEUR CLUB, MAIS ELLE-X-S ONT AUSSI PEUR DE PERDRE DES SPONSORS. »

Le sport reflète l'hétéronormativité

C'est plutôt facile d'identifier la raison pour cette crainte des réactions négatives de son environnement familial et professionnel : « Le sport est hétéronormatif » écrit la spécialiste du sport Brigitte Wenger dans son article pour SRF 3. Cela

die binäre Geschlechterteilung in Frauenteam und Männerteams das Zweigeschlechtermodell, welches auf veralteten biologistischen Annahmen beruht und trans, non-binäre und intergeschlechtliche Sportler*innen kategorisch ausschliesst. Andererseits taucht die Heteronorm auch in der durchaus willkürlichen Einteilung in Männersportarten (z.B. Schwingen) und Frauensportarten (z.B. Ballett) auf. Wieso soll eine Frau nicht schwingen können und was spricht gegen männliche Balletttänzer? Erstere kommen mit dem Klischee der schwachen, sensiblen Frau in Berührung, Letztere mit dem Stereotyp der homosexuellen Balletttänzer, die nicht dem traditionellen Männlichkeitsbild entsprechen. Zudem widerspiegelt der Sport auch die gesellschaftlich noch ausbaufähige Anerkennung von queeren Menschen. Denn neben privaten Einbussen müssen queere Profisportler*innen bei einem Coming-out damit rechnen, ihre Sponsor*innen zu verlieren. Warum? Weil Sponsor*innen lediglich an der Vermarktung ihres eigenen Produkts interessiert sind und möglichst viele Menschen ansprechen wollen. Die Unterstützung von queeren Sportler*innen bedeutet für eine Marke, sich politisch zu positionieren, international zu Menschenrechten zu bekennen und potentielle Investor*innen oder Kundschaft in konservativen Ländern zu verlieren. Doch auch hier gibt es glücklicherweise Bewegung, da grosse Marken sich zunehmend zu LGBTQAI+ Rechten intern und extern bekennen. Die Problematik des Pinkwashings sei an dieser Stelle jedoch aussen vor gelassen.

Es braucht also mutige Vorreiter*innen, sowohl seitens der Sportler*innen als auch der Sportvereine, Verbände und Sponsor*innen, die für queere Anliegen, Rechte und Akzeptanz im Spitzen- und Breitensport eintreten. Denn wie Brigitte Wenger



© Honeybadger Quidditch Pictures

se manifeste de plusieurs façons : d'un côté, le modèle des deux genres est bien ancré dans la séparation binaire en équipes féminine et masculine. Ce modèle se base sur des suppositions biologistes dépassées et exclut catégoriquement les athlètes trans, non-binaires et intersexes. De l'autre côté, l'hétéronormativité apparaît aussi dans la répartition totalement arbitraire des sports dit masculins (p.ex. la lutte suisse) et les sports dit féminins (p.ex. le ballet). Pourquoi une femme ne devrait-elle pas faire de la lutte suisse et pourquoi les danseurs de ballet devraient-ils poser des problèmes? Les premières doivent faire face au cliché de la femme fragile et sensible, les derniers sont confrontés au stéréotype du danseur de ballet homosexuel qui ne correspondrait pas à l'image traditionnelle de l'homme. En outre, nous voyons à travers le sport que la reconnaissance des personnes queer dans la société a encore du chemin à faire. En effet, un coming out peut non seulement avoir des conséquences négatives dans la vie privée, mais les athlètes queers risquent aussi de perdre leurs sponsors. Pourquoi ? Parce que les sponsors s'intéressent uniquement à la commercialisation de leur produit et à atteindre le plus de personnes possibles. Pour une marque, soutenir des athlètes queers signifie assumer une position politique, soutenir ouvertement les droits humains et risquer ainsi de perdre des investisseurs ou des clients dans des pays conservateurs. Heureusement, là aussi, les choses commencent à changer. De grandes marques soutiennent à l'interne et à l'externe la défense des droits LGBTQAI+. Sous réserve de la problématique du pinkwashing, dont je ne vais pas parler dans cet article.

Nous avons donc besoin de pionnier-e-x-s courageux-euse-x-s, d'athlètes ainsi que de clubs de sport, de fédérations et de sponsors qui défendent leurs droits et luttent pour la cause et l'acceptation des queers dans le sport d'élite et de masse. Car « le sport aurait le potentiel de nous sortir de cette hétéronormativité », écrit Brigitte Wenger.

Les sports queers

Certains sports et clubs ont déjà décidé de faire le premier pas. Lors de mes recherches j'ai découvert différents sports desquels nous pourrions dire qu'ils sont queers. Je vous en présente quelques-uns et partage avec vous mes conversations avec deux représentant-e-x-s de ces disciplines sur la queerness de leur sport.



© Rhine Rebels Basel

weiter schreibt, hätte «der Sport das Zeug dazu, diese Heteronormativität aufzubrechen».

Queere Sportarten

Bereits einige Sportarten und Vereine haben sich zum Ziel gesetzt, genau das zu tun. Meine Recherchen führten mich zu verschiedenen Bewegungsdisziplinen, die man als queer bezeichnen könnte. Ich stelle euch ein paar davon vor und habe zudem mit zwei Vertretenden dieser Sportarten über die Queerness ihres Sports gesprochen.

Während Fussball, Handball, Skateboarding oder Softball bekannte «Lesben-Sportarten» sind (um hier das Klischee im positiven Sinne zu bedienen), gewannen in den letzten Jahren neuartige Bewegungs- und Spielformen zunehmend an Beliebtheit in der lesbischen Community. Eine davon ist **Roller Derby**. Hierbei handelt es sich um einen Vollkontaktsport, der auf Rollschuhen auf einem ovalen Spielfeld gespielt wird. Oder wie es die Rhine Rebels aus Basel auf ihrer Webseite beschreiben: «Denke an Rugby ohne Ball» (aus dem Englischen übersetzt). Was Roller Derby neben den blauen Flecken, der Ausdauer und dem Spass ausmacht, ist die Inklusion und Diversität. Die Zurich City Roller Derby Teams sind beispielsweise offen für «alle Geschlechter, jedes Alter und sämtliche Körperformen», so auch die Rhine Rebels in Basel, bei denen Empowerment und Inklusion wortwörtlich grossgeschrieben werden.

Quidditch ist ebenfalls eine neuere inklusive und diverse Sportart. Auch Quadball genannt, basiert Quidditch auf dem gleichnamigen fiktiven Sport in

Alors que le foot, le handball, le skateboard ou le softball sont connus pour être des « sports de lesbiennes » (je suis consciente de fortifier ici ce cliché, mais dans le sens positif), ces dernières années d'autres formes de mouvement et de jeu ont connu une popularité grandissante auprès de la communauté lesbienne. Notamment le **Roller Derby**. Le Roller Derby est un sport de contact qui se pratique en patins à roulettes sur une piste de forme oblongue. Les Rhine Rebels de Bâle le décrivent sur leur site comme: «du rugby sans ballon » (traduit de l'anglais). Ce qui rend le Roller Derby si formidable, mis à part les hématomes, l'endurance et le plaisir, sont l'inclusion et la diversité. Les Zurich City Roller Derby Teams par exemple sont ouverts à « tous les genres, âges et corps ». Tandis que les Rhine Rebels à Bâle mettent en avant l'empowerment et l'inclusion.

Le quidditch, aussi appelé quadball, est un autre sport inclusif et divers plutôt nouveau. Il est dérivé du sport fictif de quidditch de la saga « Harry Potter » de J. K. Rowling. Dans ses romans, deux équipes constituées de sorciers et sorcières sur des balais volants s'opposent. Le but du match est d'attraper le vif d'or ainsi que de marquer des buts dans des anneaux faisant figure de buts avec des ballons spéciaux. En même temps, les équipes essaient d'empêcher les adversaires de marquer des buts. Sur la base de ces livres, le quidditch a évolué en sport populaire depuis 2005 ressemblant à la balle à deux-camps, le rugby ou le handball mais avec un balai ou une perche en plastique entre les jambes. J'ai parlé à Linnéa Grimm des Turicum Thunderbirds de la queerness du quidditch.

Olivia : Votre photo de profil sur Instagram montre votre mascotte, le thunderbird (oiseau-tonnerre) avec les couleurs de la progress flag en fond. Pourquoi cette photo de profil queer ?

Linnéa : Nous souhaitons montrer avec notre photo de profil que nous sommes une communauté ouverte qui accueille toutes les personnes. Ce qui nous importe est le plaisir pour le sport et non pas l'orientation sexuelle, l'identité de genre, la religion ou autre de nos joueur-euse-x-s. Étant donné qu'il s'agit de nos valeurs fondamentales, nous avons cette photo de profil tout au long de l'année, pas seulement pendant le mois de la fierté. J'ai moi-même fait l'expérience que ces valeurs fondamentales ne sont pas uniquement des mots vides dans nos statuts mais qu'elles sont vraiment vécues. Voilà pourquoi je savais dès le début que

J.K. Rowlings «Harry Potter». In den Romanen treten zwei Teams bestehend aus Zauberer und Hexen auf Besen fliegend gegeneinander an, wobei das Ziel darin besteht, den sogenannten goldenen Schnatz zu fangen, als auch mit speziellen Bällen Tore durch Ringe zu schießen. Gleichzeitig wollen die Teams verhindern, selbst Tore vom Gegen team zu kassieren. Aus dieser Buchvorlage hat sich Quidditch seit 2005 zu einem eigenständigen realen Vollkontaktsport entwickelt, der an Völkerball, Rugby und Handball erinnert, jedoch mit einem Besen oder einer Kunststoffstange zwischen den Beinen tragend gespielt wird. Ich habe mich mit Linnéa Grimm von den Turicum Thunderbirds über die Queerness von Quidditch ausgetauscht:

Olivia: Euer Instagram Profilbild zeigt euer Maskottchen, den Thunderbird (Donnervogel), vor den Farben der Progress Flag. Was war eure Motivation zu diesem queeren Profilbild?

Linnéa: Mit unserem Profilbild möchten wir zeigen, dass wir eine offene Community sind, in der alle Menschen willkommen sind. Es geht uns um die Freude am Sport und nicht um die sexuelle Orientierung / Identität, Religion oder ähnliches unserer Spieler*innen. Weil das unsere Grundwerte sind, haben wir dieses Profilbild auch das ganze Jahr über und nicht nur während dem Pride Month. Weil ich persönlich erlebt habe, dass diese Grundwerte nicht nur Buchstaben in den Statuten, sondern gelebte Werte sind, wusste ich von Anfang an, dass mein Coming Out als frauenliebende Frau keine grosse Sache sein wird.

Olivia: Ist Quidditch demnach ein queerer Sport? Falls ja, was macht ihn dazu?

Linnéa: Quidditch / Quadball ist in queeren Kreisen beliebt, weil eben diese Grundwerte nicht nur in Zürich, sondern international gelebt werden. Jede*r Spieler*in bestimmt seine*ihre Geschlechterzugehörigkeit selbst. Das dritte Geschlecht wird ganz selbstverständlich berücksichtigt.

Olivia: Fussball und Handball sind beispielsweise strikt in Frauen- und Männerteams unterteilt, ein gemischtes bzw. geschlechterinklusive Team ist derzeit kaum denkbar. Wieso ist dies im Quidditch anders?

Linnéa: Quidditch / Quadball war von Anfang an sowohl geschlechterinklusive als auch gemischtgeschlechtlich. Es gibt die Gender Rule, welche besagt, dass nicht mehr als die Hälfte der Spieler*innen auf dem Feld demselben Geschlecht

mon coming out en tant que femme qui aime les femmes n'allait pas être un problème.

Olivia : Alors le quidditch est-il un sport queer et, le cas échéant, pourquoi ?

Linnéa : Le quidditch/quadball est très populaire auprès des queers car nous vivons vraiment ces valeurs fondamentales, non seulement à Zurich mais dans le monde entier. Chaque joueuse décide de son identité de genre. Il va de soi que nous incluons aussi le troisième genre.

Olivia : Le football et le handball par exemple sont strictement séparés en équipe femme et homme. Il est presque inimaginable d'avoir des équipes mixtes ou ouvertes à tous les genres. Pourquoi en est-il autrement dans le quidditch ?

Linnéa : Le quidditch/quadball a été mixte et inclusif de tous les genres dès le début. Nous avons une règle de genre qui dit que pas plus que la moitié de l'équipe sur le terrain doit appartenir au même genre. Ainsi nous promovons activement la mixité des genres. Nous l'avons également ancrée dans nos règles et la communauté du quidditch en est fière.



Bild Image: Logo Turicum Thunderbirds
© Linnéa Grimm

Olivia : Dans quelle mesure le quidditch bénéficie-t-il de son inclusivité et de son ouverture envers les personnes queers ?

Linnéa : Grâce à ses règles, le quidditch/quadball est un endroit sûr pour les personnes qui sont exclues d'autres sports ou qui s'y sentent invisibles. L'ouverture d'esprit que nous vivons dans notre sport le rend intéressant pour les personnes qui n'ont pas accès à d'autres disciplines. Nous n'en tirons pas de bénéfices financiers ou économiques mais nous profitons d'être dans une communauté extraordinaire, de relations humaines et

angehören dürfen. So wird die Gemischtgeschlechtlichkeit aktiv gefördert und in den Regeln verankert. Darauf sind wir als Quidditchcommunity auch stolz.

Olivia: Inwiefern profitiert Quidditch von seiner Inklusivität und Queer-Freundlichkeit?

Linnéa: Quidditch / Quadball bietet durch ebensolche Regeln einen sicheren Ort für diejenigen, die sich in anderen Sportarten ausgegrenzt oder nicht wahrgenommen fühlen. Die gelebte Offenheit in unserem Sport macht ihn attraktiv für Menschen, denen das in anderen Sportarten fehlt. Wir profitieren nicht im finanziellen oder wirtschaftlichen Sinn, aber umso mehr von einer tollen Community, Zwischenmenschlichkeit und Offenheit. Leider kennt man uns, gerade in queeren Kreisen, noch zu wenig. Wir bemühen uns, Plattformen und Zusammenarbeit mit queeren Organisationen wie der LOS zu erreichen, um mehr Menschen zu zeigen, dass es einen Sport gibt, in dem sie sich selbst nicht verleugnen müssen.

Neben dem eher noch unbekanntem Roller Derby und Quidditch erfreut sich **Yoga** hingegen an jahrelanger weltweiter Beliebtheit. Doch ist Yoga auch eine queere Sportart? Das habe ich Manola Blatter, queere*r Yoga Lehrer*in, gefragt:

Olivia: Yoga ist weltweit eine sehr beliebte Sportart, sowohl bei Queers als auch bei Heteros. Empfindest du Yoga als queere Sportart?

Manola: Ich empfehle allen Menschen, ihren Körper regelmässig zu bewegen. Yoga ist meiner Meinung nach eine sehr gute Option, da der Körper gleichermassen gedehnt und gekräftigt wird. Zudem lernt man durch Yoga auch bewusster zu atmen und die mentalen Fähigkeiten gezielter anzusteuern. Für queere Menschen empfinde ich die Yogawelt als sehr geeignet, da Yogi*nis generell sehr offene Menschen sind. Ich selber habe weder als praktizierende noch unterrichtende Person irgendwelche negativen Erfahrungen in Bezug auf meine sexuelle Orientierung oder Identität gemacht. Im Gegenteil, nebst der queeren Bubble war die Yogabubble jene, worin ich mein Queersein nie erklären musste.

d'ouverture d'esprit. Malheureusement, nous ne sommes pas encore suffisamment connu-e-x-s, notamment dans les cercles queers. Nous nous efforçons d'accéder à des plateformes ou à collaborer avec des organisations telle que la LOS afin de montrer à un plus vaste public qu'il existe un sport dans lequel vous n'avez pas à renier qui vous êtes.



© Manola Yoga

Alors que le Roller Derby et le quidditch sont encore relativement peu connus, le **yoga** connaît un succès mondial depuis des années. Mais le yoga est-il un sport queer ? J'ai posé cette question à l'instructeur-trice queer Manola Blatter.

Olivia : Le yoga est un sport extrêmement populaire dans le monde entier, que ça soit auprès des queers ou auprès des hétéros. Est-ce que pour toi le yoga est un sport queer ?

Manola : Je conseille à tout le monde de bouger son corps régulièrement. À mon avis, le yoga est une excellente façon de le faire car on étire et renforce son corps en même temps. En plus, on apprend à respirer plus consciemment et à activer les capacités mentales de manière plus ciblée. Je pense que l'univers du yoga est idéal pour les personnes queers car les yogi-ni-x-s sont normalement très ouvert-e-x-s d'esprit. Moi-même je n'ai jamais fait d'expériences négatives à cause de mon orientation sexuelle ou de mon identité, ni en pratiquant ni en enseignant le yoga. Au contraire, à part la bulle queer, la bulle du yoga était la seule dans laquelle je n'ai jamais dû expliquer mon identité queer.

Olivia: Gibt es für dich überhaupt so etwas wie queere Sportarten? Wodurch zeichnen sie sich deiner Meinung nach aus?

Manola: Klar gibt es «typisch queere Sportarten» wie z.B. Softball oder Roller Derby. Ansonsten würde ich sagen, dass Sport ganz viele unterschiedliche Menschen anspricht, unabhängig von Herkunft, Behinderung, Religion, sexueller Orientierung, Geschlechtsidentität, Sprache, Hautfarbe oder Alter. Bisher habe ich persönlich Sport, in meinem Fall Volleyball und Yoga, als Begegnungsraum wahrgenommen, bei dem es um das gemeinsame Interesse, die des Sportes, geht und nicht um die individuellen Unterschiede. Ich verstehe jedoch, dass sich nicht alle Queers gleich sicher fühlen und bin darum sehr dankbar, dass es Angebote wie Rainbow Sport gibt, welche queeren Menschen einen safe space bieten.

Es gibt also – wie auch die anderen Beiträge in diesem Magazin zeigen – eine Bandbreite queer-freundlicher Sportarten, welche die Heteronorm in Frage stellen und durchbrechen. Und genau das ist meines Erachtens die Eigenschaft, die einen Sport queer macht und dadurch vermehrt auch Queers anzieht. Denn die queere Community zeichnet sich selbst dadurch aus, heteronormative Vorstellungen von Beziehungsformen, Geschlechtsidentitäten, Geschlechterrollen und sexuellen Orientierungen aufzubrechen. Genau

Olivia : Existe-t-il pour toi des sports queers et, le cas échéant, quelle caractéristique les rendraient queers ?

Manola : Bien sûr qu'il y a « des sports typiquement queers » tels que le softball ou le Roller Derby. Mais à part ça je dirais que le sport rassemble beaucoup de personnes différentes, indépendamment de leur origine, leur handicap, leur religion, leur orientation sexuelle, leur identité de genre, leur langue, leur couleur de peau ou leur âge. Pour moi, le sport, notamment le volleyball et le yoga, a toujours été un espace de rencontre, et ce qui réunit les personnes est l'intérêt commun pour le sport, on ne s'intéresse pas aux différences individuelles. Mais je comprends qu'il y a des queers qui ne se sentent pas toujours à l'aise dans ce contexte et je suis reconnaissante qu'il existe des organisations telles que le Rainbow Sport qui offre un safe space aux personnes queers.

Comme vous pouvez le lire dans les autres articles de ce magazine, il existe une panoplie de sports ouverts aux queers qui remettent en question l'hétéronormativité et essaient d'en sortir. Et c'est exactement cette caractéristique qui, à mon avis, fait d'un sport un sport queer et qui ainsi attire davantage de queers. En effet, la communauté queer se distingue par cette volonté de s'éloigner des idées hétéronormatives sur les formes de rela-



© Manola Yoga

darin sieht auch Sarah Akanji in ihrem Auftakt im oben genannten Buch eine Stärke des Frauenfussballs:

«DAS VORURTEIL, DASS DIE MEHRHEIT DER FUSSBALLERINNEN LESBISCH SEI, HAT SICH ZU EINER STÄRKE ENTWICKELT: DIE TOLERANZ UND OFFENHEIT GEGENÜBER UNTERSCHIEDLICHEN SEXUALITÄTEN FÜHREN ZU GEMEINSCHAFT, KRAFT UND ZUSAMMENHALT INNERHALB UNSERES SPORTS. MIT DER WACHSENDEN POPULARITÄT KANN DER FRAUENFUSSBALL ZU EINEM MOTOR FÜR DIE WEITERENTWICKLUNG UNSERER GESELLSCHAFT WERDEN».

Fussball, Handball, Roller Derby und Co. sind bei Lesben möglicherweise deshalb so beliebt, weil sie dort – entgegen dem traditionellen Frauenbild – starke Rollen einnehmen können: weg von hilflosen, abhängigen Prinzessinnen im Turm, hin zu aktiven, starken, schwitzenden und Platz einnehmenden Sportler*innen. «Erfolgreiche, sichtbare, lesbische Sportlerinnen aus allen Sportarten spielen hier eine entscheidende Rolle – sie sind Pionierinnen und können gesellschaftlich etwas bewegen», erläutert Akanji weiter. In diesem Sinne entsteht Veränderung, Gleichberechtigung, gegenseitiger Respekt und Freundschaft innerhalb des (Spitzen-)Sports nicht vom Olymp herab, sondern durch das Engagement und den Mut von queeren Menschen.

tions, les identités de genre, les rôles des genres et les orientations sexuelles. Pour Sarah Akanji c'est aussi la force du football féminin, comme elle écrit dans le livre susmentionné :

« LE PRÉJUGÉ QUE LA PLUPART DES FOOTBALLEUSES SOIT LESBIENNES EST DEVENU UNE FORCE. LA TOLÉRANCE ET L'OUVERTURE D'ESPRIT ENVERS D'AUTRES SEXUALITÉS CRÉENT UNE COMMUNAUTÉ, UNE FORCE ET UNE COHÉSION DANS NOTRE SPORT. GRÂCE À SA POPULARITÉ GRANDISSANTE, LE FOOTBALL FÉMININ PEUT DEVENIR UN MOTEUR DE CHANGEMENT DANS NOTRE SOCIÉTÉ. »

Le football, le handball, le Roller Derby et les autres sports sont probablement si populaires auprès des lesbiennes parce que là elles peuvent assumer des rôles forts – contrairement à l'image traditionnelle de la femme. Elles ne sont plus des princesses impuissantes et dépendantes dans leur tour isolée, mais des athlètes active-x-s, forte-x-s, transpirante-x-s qui prennent leur place. « Les athlètes lesbiennes visibles qui ont du succès dans tous les sports jouent un rôle décisif – elles sont des pionnières et peuvent induire un changement sociétal », explique Akanji. Le changement, l'égalité de traitement, le respect réciproque et l'amitié au sein du sport (d'élite) n'émerge pas au sommet de l'Olympe, mais grâce à l'engagement et au courage de personnes queers.

Weiterführende Links: Pour plus d'informations :

- rainbowsport.ch
- quidditch.ch
- turicum-thunderbirds.ch
- rhinerebelsbasel.com
- rollerderby.ch
- manolayoga.com
- eurogames2023.ch

Olivia de Graaf ist ehrenamtliche Projektleiterin der LOS-Info und stochert sowohl beruflich als auch privat gerne in vermeintlichen Tabus herum. Sie engagiert sich zudem leidenschaftlich gern für queer-feministische Anliegen.



Olivia de Graaf est responsable de projet bénévole de la LOS-Info et dans sa vie professionnelle et privée elle aime aller à la source de tabous supposés. En outre, elle s'engage avec passion pour la cause queer-féministe.